VENDREDI 9 AVRIL 1915. DIX CENTIMES LE NUMERO. PREMIERE ANNEE. — N. 15.

LE PROGRÈS LIBÉRAL

JOURNAL QUOTIDIEN

Abonnements pour la ville et les faubourgs :

Un mois. . . . fr. 1.50 | Six mois . . . fr. 7.00
Trois mois . . . fr. 4.00 | Un an . . . . fr. 12.00

B.

ADMINISTRATION - REDACTION
102, boulevard de la Senne, 102
BRUXELLES

TARIF DE PUBLICITE

	Petites ann. 4e page	Réel. 3e page	Texte 3e page	Nouv. 3e page	Nouv. 2e page
1 à 7 insertions	0.20	0.50	0.60	1.00	2.00 la ligne
— au-dessus	0.18	0.45	0.55	0.90	1.60 —

Nécrologies : 2 francs la ligne. — Judiciaires : fr. 0.60 la ligne.

Pourquoi nous sommes Anticléricaux

Il y a eu, autrefois, en Belgique un parti confessionnel qui, délibérément, sacrifia tout : l'unité nationale, la grandeur et la prospérité de la Patrie, la paix publique et même, au témoignage de M. Kurth, la liberté, à la préoccupation exclusive et maniaque de l'idéal religieux.

Au XVIe siècle, ce parti rappela les Espagnols; en 1814, il réclamait le retour à l'Autriche; sous le régime hollandais, il plaçait son espoir dans les Bourbons de France. Ce parti a cessé d'exister pendant quelques années et sa disparition momentanée coïncide précisément avec l'événement le plus heureux et le plus honorable que le peuple belge ait connu dans son histoire : la conquête de son indépendance.

A cet événement, le parti clérical n'a pris aucune part : « Le malheur des temps, a écrit M. Périn, qui fut un de ses principaux théoriciens, nous contraint à vivre sous un régime **que nous n'avons pas construit de nos mains.** »

Seuls les catholiques « libéraux » ont collaboré à la révolution de 1830. Mais qu'étaient-ils? Des naïfs qui ont cru sincèrement à la possibilité de concilier l'Eglise avec la raison moderne, ou des malins qui pelotaient en attendant partie? La suite a prouvé qu'il y avait parmi eux et des uns et des autres; mais le confessionnalisme politique romain ne devait pas tarder à l'emporter.

En 1877, le « Bien Public » écrivit son fameux article dit de la « charretée d'ordures », aussi célèbre en Belgique que le fut le « Confiance! confiance! » de M. de Girardin en France :

« Lorsqu'on nous parle avec une profusion d'épithètes de l'attachement 1° sincère, 2° profond, 3° inaltérable, des Belges aux libertés constitutionnelles, nous trouvons que le substantif, tout au moins un ou deux de ces adjectifs excèdent la mesure. Nous sommes attachés à nos libertés constitutionnelles comme un cheval attaché à une charrette et nous traînons dans ce tombereau, à côté de droits précieux, bien des ordures légales et sociales qui répandent une affreuse infection et dont le contact n'est guère favorable à la partie vraiment utile et saine de ce chargement... Même au point de vue catholique « libéral », le régime des libertés modernes répond en réalité très mal aux éloges qu'on lui prodigue. »

Rogier qui, en 1832, avait encore des illusions, ne croyait pas aux « influences malignes » de la religion et du clergé en matière politique. Plus tard, lorsqu'on vint lui dire que de toutes parts les prêtres descendaient dans l'arène électorale et se jetaient avec une espèce de frénésie dans la mêlée des partis, il affectait l'incrédulité, disant que le clergé, ayant tout reçu, n'avait plus rien à demander.

Ainsi pensait-on autrefois.

Dans la dernière période qui précéda la guerre actuelle, le parti catholique était arrivé à une conception de son rôle étroitement confessionnaliste, qui se rétrécissait d'année en année. Spectacle unique au milieu de l'Europe laïcisée et démocratique.

Le confessionnalisme est partout.

M. Schollaert disait à Louvain, le 31 mai 1895: « Ayons les yeux fixés sur Rome, là est le salut, là est l'avenir! »

Ses successeurs n'ont pas démenti ce cri du cœur.

Le cardinal Mercier, présentant, en mai 1907, les journalistes belges au Pape Pie X, définissait ainsi leur tâche : « Au nom de l'Association belge des journalistes catholiques représentée ici par son comité directeur, j'ose promettre à Votre Sainteté que la presse sera de plus en plus attentive aux directions de l'épiscopat, qui lui-même se fera toujours l'écho fidèle de votre parole décisive. Les fidèles, de leur côté, soutiendront de leurs sympathies et au besoin de leurs libéralités, la presse catholique et exigeront d'elle qu'elle reste en communication d'idées et de sentiment avec l'autorité religieuse. »

Voilà pour la presse.

L'organisme de la machine électorale est résumé dans une partie de discours de l'abbé Keesen : « Le bulletin de vote est l'instrument dont nous devons nous servir pour n'amener au pouvoir que des hommes respectueux des droits et des libertés de l'Eglise... Appuyée sur la doctrine évangélique, l'Eglise dit aux électeurs : « Vous ne pouvez sans renier la foi de votre baptême donner vos suffrages à un ennemi de la religion, qui abusera de son mandat pour combattre vos intérêts les plus sacrés. Si vous le faites, sachez que vous contractez devant Dieu des responsabilités graves, car vous vous rendez sciemment complices du mal qu'il fera dans les fonctions que vous lui aurez confiées. »

Voilà pour le clergé et pour les électeurs...

Il semble que la religion n'ait eu en Belgique d'autre raison que de fournir une aide pour triompher dans les élections et permettre l'accaparement des pouvoirs publics.

Naguère, dans nos provinces totalement soumises à son influence, il a su réaliser des bénéfices énormes; mais il en est encore maintenant de la destinée des nations comme de celles des hommes et des bêtes; celle de la Belgique a été et sera de faire la fortune des gens d'Eglise.

La crédulité touchante de ses populations, dans le bonheur ou dans l'infortune, nous ramène toujours au même point : c'est la longe par laquelle le cheval, un instant libéré de ses entraves et cabré en plein soleil, est sans cesse ramené par le mauvais palefrenier, à la roue fatale où il lui faut moudre, aveugle et passif, le bon grain clérical.

La Situation

Pendant que dans les Carpathes la bataille se poursuit avec violence, il y a peu d'activité dans les différents endroits du front occidental.

Dans la Baltique, avec l'attaque des Russes sur Memel, vite repoussée, l'énergie combative semble être épuisée.

On ne sait pas si la flotte allemande a fait plus que bombarder la ville de Libau; les avis officiels sont muets à ce sujet.

Dans les parages de la Narew, la bataille semble s'être engourdie et l'on entend peu de nouvelles de Varsovie. Ici encore, les deux armées sont ancrées sur leur terrain respectif. La dernière manifestation active, dans ces parages, nous est connue par un communiqué du 1er avril, disant que les Russes avaient essayés de traverser le Warka à la faveur de la nuit, près de Skernewits, tentative qui n'a pas réussi d'ailleurs.

Au sud du front devant Varsovie, aucun fait saillant ne s'est produit, bien que de temps à autre un modeste communiqué vient, comme une allumette brusquement allumée dans une salle sombre, éclairer un coin du champ de bataille, où on oublie presque que l'on s'y bat.

A signaler peut-être le communiqué de Vienne disant que près de Inowlodz, à la Piliza, les tranchées ouest avaient été attaquées par des forces russes.

La rivière Piliza, dont nous parlons ici, est un grand affluent de la Vistule, qui prend sa source au sud de la Pologne et qui a une direction ouest-est.

Le seul fait intéressant de ce communiqué est qu'il nous indique que les Autrichiens (car Inowlodz est située à cet endroit de la rivière) ont établi ici leurs tranchées.

Varsovie a donc comme ceinture la Bsura et la Rawka, où les Allemands sont installés et en tout ou en partie (nous ne pouvons définir) la Piliza où les Autrichiens se sont retranchés; pendant que les Russes ont comme appui la Weichsel, très large, Varsovie et ses forts et, avant cela, les solides retranchements opposés à ceux des Allemands, aussi considérables, sur les rives de la Bsura, Rawka et Piliza.

Le mouvement a été bien plus accentué dans la partie du gouvernement russe de Suwalki, occupé par les Allemands, ainsi qu'à l'autre extrémité du front, dans la Bukovine.

Les opérations en ces deux points dépassent en importance les combats cités plus haut. Car ils ne représentent qu'une feinte destinée à cacher des mouvements de troupes plus importants vers des endroits plus menacés, par exemple vers les Carpathes où des combats sérieux ont lieu.

En Suwalki, les Russes sont toujours appuyés sur la rivière Memel et attendent des renforts.

Les Allemands, en prévision de ces renforts et qui occupent tout le gouvernement de Suwalki, jusqu'au Memel, se sont fortement retranchés et attendent l'attaque ennemie avec toute confiance. Leurs tranchées sont établies sur une ligne s'étendant de Suwalki à Kalwarija et Mariampol.

Il y aura là aussi des combats sérieux. L'avenir nous apprendra à qui dame fortune adjugera la victoire.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué allemand.

Sur le front occidental.

Berlin, 8. — Les combats entre la Meuse et la Moselle continuent.

En Woëvre, à l'est et sud-est de Verdun, toutes les attaques françaises ont échoué. Les forces ennemies qui se sont avancées jusqu'à dans nos tranchées à la hauteur de Comères, ont été rejetées par une contre-attaque. Un bataillon qui a avancé contre nos positions dans la forêt de Selouse au nord de Saint-Mihiel, a été jeté hors de la forêt avec de fortes pertes.

Dans la forêt d'Ailly, il y a actuellement des combats acharnés.

Dans la forêt à l'ouest d'Apremont, une attaque de l'ennemi a été sans succès. Quatre attaques contre nos positions au nord de Flirey ont échoué, aussi bien que deux attaques nocturnes à l'ouest de la forêt Le Prêtre. Trois avances françaises dans la forêt Le Prêtre ont échoué. La perte totale des Français est très importante sur tout le front, sans qu'aucun succès ne fut remporté.

Dans les environs de Rethel, un aviateur français venant de Paris a été obligé d'atterrir; l'aviateur a indiqué que rien n'a été publié à Paris au sujet des pertes françaises dans les combats en Champagne.

Les combats a Hartmannsweilerkopf continuent toujours.

Sur le front oriental.

Berlin, 8. — Il n'y a rien à signaler sur tout le front. Le temps est mauvais, les routes dans les environs de la frontière russe sont quelquefois impraticables.

Communiqué autrichien.

Vienne, 8 avril. — Sur le front des Carpathes, les combats durent encore. Le nombre de prisonniers faits à l'est de Labouzatales a été augmenté de 930 hommes; à ajouter à cela 2 canons, 7 mitrailleuses et un matériel important, parmi lequel 5,000 fusils. Dans le sud-est de la Galicie, il y a eu seulement des combats d'artillerie; en Galicie occidentale et en Pologne russe, aucun changement.

Sur le théâtre de la guerre sud, il y a à signaler qu'un bombardement récent de la ville ouverte d'Orsowa a eu comme conséquence un bombardement de la ville de Belgrade.

Communiqué français.

Paris, 6 avril (3 h. soir). — Toute la journée, comme la veille, la pluie est tombée avec violence.

Au sud-est de Vauquois, les Français ont pris un ouvrage de campagne.

Dans la forêt d'Ailly, au sud-est de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés de trois lignes de tranchées ennemies.

Nous avons progressé dans le bois Brûlé, à l'est du bois d'Ailly.

Les Français se fortifient dans les positions conquises à l'est de Regniéville.

Paris, 6 avril. — La journée pluvieuse d'hier ne nous a pas empêchés de progresser à l'est de Verdun, où nous occupons le village de Gussainville et les hauteurs qui commandent la rivière l'Orne.

Nous avons avancé au sud, dans la direction de Marzeray, où nous avons pris des tranchées à Ailly et dans le bois Brûlé.

Nous avons occupé le pont sud-est de l'Hartmannsweilerkopf et avancé dans cette direction.

Communiqué anglais.

Londres, 6 avril. — La situation est calme. Près de La Bassée, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande, dont 100 mètres ont été détruits, ce qui a eu pour résultat de déranger la défense ennemie; l'artillerie allemande ouvrit alors un feu violent sur cette partie du front.

Communiqué russe.

Petrograd, 6 avril. — Au Caucase, les combats ont continué, le 3 et le 4, dans la région d'Artwin.

Sur les autres fronts, aucun changement.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Londres, 6. — Un télégramme de Blyth mande que le vaisseau anglais « Acantha » a été torpillé hier à hauteur de l'île Longstone (sur la côte de Northumberland), dans la mer du Nord. L'équipage de 13 hommes a été sauvé par un vapeur suédois.

* * *

Budapest, 6. — Le feld-maréchal von der Goltz pacha, au cours de son voyage à Constantinople, a fait une visite au comte Tisza, le ministre-président, et au baron Hazai, ministre des affaires étrangères. A un correspondant du « Az Est », von der Goltz pacha a déclaré qu'il tient les forts des Dardanelles comme absolument imprenables. Il s'étonne que l'Europe soit inquiète au sujet des Dardanelles. La Turquie dispose d'une armée bien plus forte que l'on ne pense. von der Goltz pacha dit : « La situation générale est excellente; nous sommes heureux. Dans les Carpathes également, tout est en ordre, et nous pouvons considérer l'avenir avec confiance. »

* * *

Budapest, 6. — Le correspondant de guerre du « Az Est » décrit un combat d'un aviateur austro-hongrois avec trois aviateurs russes. Ceux-ci poursuivirent le premier, qui jeta des bombes sur ses poursuivants. Un de ceux-ci fut touché et tomba de 1,500 mètres de hauteur. L'appareil était détruit. Les deux autres avions russes furent entraînés par un remous et tombèrent également. L'aviateur austro-hongrois est revenu indemne.

Berlin, 6. — Le général von Kluck a été promu à l'Ordre du Mérite.

* * *

Londres, 6. — Le navire charbonnier « City of Bremen » semble avoir été torpillé. Quatre hommes de l'équipage sont noyés et 13, parmi lesquels le capitaine, ont été sauvés.

Le vapeur américain « Green Briar », de 3,500 tonnes, qui a coulé sur la côte allemande, semble avoir touché une mine.

* * *

Londres, 6. — L'agence « Central News » donne l'avis que le consul américain à Berlin, au nom des propriétaires du « William P. Irye », qui a été coulé par le « Prinz-Eitel-Friedrich », a présenté au gouvernement allemand une note d'indemnité se montant à 45,600 livres sterling, avec intérêts courant à partir du 28 janvier.

* * *

Paris, 6. — Le général Manoury qui, le 12 mars, a été blessé en même temps que le général de Villaret, n'a pas encore repris entièrement connaissance. Son état est très grave. Le général Manoury est remplacé par le général Dubois, l'ex-commandant de cavalerie qui fut attaché au ministère de la Guerre.

* * *

Genève, 6. — Suivant les journaux d'ici, un aviateur allemand a jeté plusieurs bombes sur Saint-Dié. Trois personnes ont été tuées.

* * *

Berlin, 8. — Nous avons signalé à différentes reprises la probabilité de la perte du sous-marin allemand « U. 29 ». L'agence Wolff mande de Berlin, en date du 7 avril, que, d'après un rapport de l'amirauté britannique, le sous-marin serait coulé. L'agence Wolff ajoute qu'on peut considérer le sous-marin comme perdu.

* * *

Londres, 6. — Les équipages du navire écossais « Oliveri » et de la barque russe « Hermès » qui, comme on le sait, ont été coulés par des sous-marins, ont été débarqués à Portsmouth.

* * *

Constantinople, 6. — L'« Ikdam » apprend de Constantinople qu'il a été constaté que la plupart des obus employés dans les récents bombardements des Dardanelles étaient de provenance américaine.

* * *

Budapest, 6. — Le « Budapest Kislap » écrit à un endroit du journal bien en vue : « Nous ne chercherons la paix que quand nous serons arrivés à un résultat qui nous permettra de dicter nous-mêmes les conditions avec certitude qu'elles produiront de bons fruits. Pour nous, la guerre n'est pas une affaire, c'est une question de vie. »

* * *

Londres, 6. — Le roi George vient de décider de supprimer, à partir de jeudi prochain, dans les différentes maisons dépendant de la Couronne, la consommation des vins, liqueurs alcooliques et bières.

* * *

Washington, 5. — La tempête a pris fin sans que le « Prinz-Eitel-Friedrich » ait tenté de sortir de Newport-News. On croit ici que le « Prinz-Eitel-Friedrich » sera désarmé mercredi.

* * *

Rome, 5. — Contrairement aux nouvelles publiées par les journaux, le prince de Bülow a passé les fêtes de Pâques dans la capitale. Il a déclaré qu'il n'avait aucune intention de quitter cette ville.

* * *

Rome, 5. — Un télégramme envoyé de Gênes au « Giornale d'Italia », annonce que le vapeur italien « Luigi-Parodi », parti de Baltimore depuis soixante-dix jours, n'est pas encore arrivé à Gênes. Le bruit a couru que ce vapeur a été coulé par un sous-marin allemand; mais le « Giornale d'Italia » publie une série de considérations tendant à établir que la disparition du navire est purement accidentelle et ne saurait être attribuée à un exploit des sous-marins allemans, qui opèrent dans une toute autre zone.

* * *

Le Havre, 5. — Vers la mi-mars écoulée, le rail du chemin de fer de Kabalo (Congo) au lac Tanganyika, la ligne des Grands-Lacs qui suit le cours de la Lukuga et reliera le fleuve Lualaba au lac Tanganyika, était arrivée au kilomètre 267, c'est-à-dire à son point terminus.

Manières de voir et Façons de penser

—«o»—

L'éléphant envoyé par Hagenbeck à l'armée allemande; l'autre pachyderme expédié par un maharadjah hindou à l'armée anglaise, mettent au premier rang de l'actualité ces braves bêtes.

On imagine aisément la stupéfaction des deux éléphants, la première fois qu'ils se rencontreront sur le champ de bataille où, depuis Annibal, on n'était plus accoutumé à les trouver.

La personnalité des éléphants a toujours été sympathique aux Bruxellois; le dernier dont nous nous souvenons encore avec enthousiasme, est celui qui figura, il y a vingt ans, au théâtre des Galeries Saint-Hubert, aux représentations du « Tour du Monde en 80 jours. »

Cet éléphant avait des mœurs extraordinaires; un jour il s'évada de la scène, entra dans un café de la rue des Dominicains où, sans rien démolir, il vida dextrement tous les verres encore remplis des consommateurs qui s'étaient prudemment réfugiés à la « cour ».

On dut renoncer aux services de l'éléphant; il fut acheté par un original et partit pour Paris; mais il avait pris des habitudes alcooliques invétérées. Les vieux Bruxellois qui l'applaudirent jadis, lorsqu'il portait sur son dos l'élégante Aouda, seront curieux d'avoir quelques détails sur les aventures qui s'ensuivirent.

A Paris, la difficulté de loger l'éléphant conduisit vite

le propriétaire à l'offrir au Jardin des Plantes; mais l'administration le lui retourna après quinze jours, sous prétexte qu'il se livrait à un pugilat perpétuel avec son voisin. En proie à un véritable désespoir, le malheureux propriétaire offrait son pachyderme à tout le monde, mais c'était à qui le refuserait. Il prit le parti de le loger dans les caves de sa maison; malheureusement il n'y avait pas de jour où l'éléphant ne s'amusât à défoncer des tonneaux, dont il humait avec enthousiasme le contenu.

Une fois en état d'ivresse, l'intéressant animal se promenait dans les caves en battant les murs, ce qui avait l'inconvénient de faire tasser la maison, que ces festons dangereux ébranlaient de fond en comble.

Désolé d'avoir ainsi chez lui un éléphant qui se livrait à la boisson, le propriétaire fit monter dans les combles cette bête aussi douce qu'encombrante; il arrivait alors généralement ceci : le mastodonte, qui était intelligent mais distrait, se trompait de porte et au lieu de rentrer chez lui, il allait frapper chez les voisins. Vous représentez-vous une jeune fille qui, l'oreille au guet, attend son amoureux et qui, allant ouvrir, après s'être écriée : « C'est lui, je reconnais son coup de sonnette », se trouve face à face avec un éléphant? C'étaient dans le quartier des cris et des terreurs à faire baisser la Bourse.

Qu'est devenu depuis ce déclassé? C'est un point d'histoire qui restera éternellement dans l'ombre. Mais nous devions cet hommage ému à l'animal, à l'artiste, qui réjouit nos jeunes ans.

M. S.

ECHOS ET NOUVELLES

LE THEATRE DES INTERNES BELGES EN HOLLANDE

De la « Métropole » : Pour faire passer, de façon intéressante, des heures parfois bien longues, les internés du camp de Zeist, en Hollande, sont parvenus à fonder, grâce au dévouement du premier lieutenant Van Stockum, un cercle dramatique dont les représentations sont suivies avec un réel empressement. Comme nos compatriotes internés ne veulent pas faire des choses à demi, les représentations du camp de Zeist sont agrémentées par des intermèdes symphoniques ayant réuni un excellent noyau de musiciens.

POUR LES CORRESPONDANCES AVEC LES INTERNES EN HOLLANDE

Il arrive souvent que des Belges, voulant entrer en correspondance avec les leurs, internés en Hollande, se servent d'intermédiaires de Bruxelles, qui en font un véritable métier. Mais tout en se faisant rétribuer largement, ceux-ci ne font que ce que les envoyeurs des lettres pourraient faire eux-mêmes. Ils font tout simplement expédier ces lettres par la poste.

LA PECHE DES PERLES AU VENEZUELA

Du « Figaro » : La guerre n'a pas interrompu la pêche des perles, qui a été justement très fructueuse, paraît-il, cette année, notamment au Vénézuela. Voici, à ce sujet, d'intéressants détails : Sept cents voiliers jettent l'« arrastra », ou filet aux huîtres perlières, aux abords de l'île Margarita, et chacun de ces voiliers rapporte la valeur de six à dix sacs d'huîtres par pêche. A terre, on fait le tri par catégorie de perles : pérles fines ou « de vista », qui sont rondes, blanches et sans défaut; « redondas », rondes aussi, mais plus petites; « Descartes », — que vient faire ici le philosophe? — irrégulières, mais encore fort belles; « baroques », aux mille formes bizarres; et enfin « semences » ou « mostacillos », toutes petites, poussière de coquetterie, poudre aux moineaux de l'arsenal féminin. Depuis cinq à six ans, le Vénézuela a envoyé à l'Europe près de cinq cents kilos de perles de ces cinq catégories. Paris, à lui seul, en a pris les quatre cinquièmes.

POUR RELEVER LE GOUT DES POMMES DE TERRE

Puisque la pomme de terre joue actuellement un plus grand rôle que jamais pour l'alimentation, il n'est pas sans intérêt de rappeler quelques préceptes des gastronomes pour lui donner un goût agréable. L'accord est parfait sur un point parmi les « dilettanti du palais » : l'arôme de la pomme de terre se développe mieux en robe de chambre que sous n'importe quelle autre forme de préparation. Autrefois on prêtait une grande attention aux récipients dans lesquels les pommes de terre doivent être servies. On n'en a retenu dans notre temps que la règle qu'elles doivent être portées à table sous un couvercle. Mais on ne se soucie plus de la tradition encore en vigueur au milieu du siècle passé, dans les bonnes maisons de France, de faire servir les pommes de terre sur des plats en bois. Il paraît que la vapeur des pommes de terre sur le bois donne un goût délicieux aux « patates ».

UNE CURE PRINTANIERE

Les petits radis roses, les oignons verts et les noires « ramonaches » ont sur le sang une action remarquable et salutaire. Les sucs de ces végétaux agissent d'autant mieux qu'ils sont accompagnés d'un succulent « plattekees » et d'une bouteille d'incomparable « gueuze-lambic ». Courez vous faire une cure joyeuse au « Duc Jean », 12, rue de la Montagne. (3)

CONSOMMONS DES BRIQUES

Il ne faut pas se méprendre sur la portée de ce conseil : par « consommation », nous n'entendons pas dire « mastication ». Seulement, il est, dans beaucoup de communes, une série de travaux qui ont été décidés et pour lesquels il faudra des cubes considérables de maçonnerie. Or, l'industrie briquetière, grâce au Comité provincial d'Anvers, a repris dans les villages de Boom, Rumpst, Terhaegen, Nielen, Hemixem et Schelle. La production, sans être normale, est assez régulière. Malheureusement, les stocks augmentent, et si le travail devait être suspendu, ce serait plus de 15,000 personnes qui se trouveraient sans occupation, partant, sans ressources. La brique est un produit qui conserve très bien, n'exige ni grand local, ni grand espace, ni entretien. Même quand on n'en a pas l'emploi immédiat, rien n'empêche de les acheter dès à présent. Les prix sont au surplus avantageux : la Klampsteen est à 10 francs; la propesteen à 12 fr.; la Boom à la machine, 9,50 fr., et la Waalvorm (210×160×55) à 14 francs les 1,000 sur bateau au départ. Voilà l'occasion d'une bonne affaire se doublant d'une bonne œuvre.

LES POMMES DE TERRE

La crise résultant de l'absence de pommes de terre dans plusieurs provinces belges, touche à sa fin. En Hollande, il y a baisse de 10 p.c. sur les céréales, à raison des grands stocks de pommes de terre qui existent. Certaines espèces, la qualité « blanche » ou « plate », après le mois de juin, est impropre à la consommation. Il est donc à prévoir que l'exportation pourra sous peu être autorisée. D'autre part, les Comités provinciaux multiplient démarches et enquêtes pour répartir, de province à province, ou de région à région, les excédents contrôlés. Si l'on veut aider le Comité National dans sa tâche d'intérêt public, il convient de s'en remettre à ses initiatives : les accapareurs en seront alors pour leurs expédients blâmables. D'une façon générale d'ailleurs, pour toutes les relations avec la Hollande, il convient de s'adresser à la « Commission Relief », à Rotterdam : elle a des instructions formelles de n'agir que lorsqu'il s'agit du Comité National.

LES TELEGRAMMES

Le gouvernement général a décidé d'autoriser le service de télégrammes privés, à titre d'essai, dans les limites de son territoire en Belgique, aux conditions et réserves suivantes :

1) Ne seront autorisés que des télégrammes en langage non chiffré, allemand, flamand ou français, d'une teneur visiblement urgente, tels par exemple des renseignements relatifs aux cas de maladie ou de décès. Tous les mots superflus et les ajoutés, telles que « salutations », etc., seront biffés;

2) Toutes les annotations faites dans le but d'obtenir un traitement spécial ou une expédition spéciale, telles que « urgent », « réponse payée », etc., ne seront pas admises;

3) Aucun télégramme ne pourra, en dehors de l'adresse, comporter plus de dix mots;

4) L'adresse exacte de l'expéditeur devra être indiquée sur le télégramme transmis au bureau;

5) Tout télégramme devra être autorisé par une autorité militaire (direction de troupe ou administration). Cette autorisation devra être prouvée par l'apposition d'un sceau et d'une signature;

6) La taxe est fixée uniformément à 1 franc par télégramme;

7) Les télégrammes privés envoyés dans l'intérieur de la Belgique devront porter devant l'adresse l'indication de service à télégraphier avec le texte : « Pr. ». L'expédition de ces télégrammes se fera après l'expédition de tous les autres. En cas d'encombrement ou d'absence de communication, les télégrammes « Pr. » seront expédiés dans la mesure du possible par la poste;

8) Arrivés au lieu de leur destination, les télégrammes dont la remise au destinataire est susceptible d'occasionner des difficultés pour n'importe quel motif, spécialement s'il n'y existe pas de porteur civil disponible, seront transmis ou bien au bureau de poste pour être expédiés comme les lettres ordinaires, ou bien au bourgmestre.

Si le télégramme « Pr. » est adressé à une autorité allemande ou à un officier, fonctionnaire ou soldat allemand, il devra être transmis à l'adresse ou à l'autorité de service du destinataire par le personnel à ce destiné ou bien par une personne militarisée;

9) Le télégramme qu'il serait impossible d'expédier sera, dans la mesure du possible, renvoyé par lettre au bureau télégraphique émetteur, qui le fera parvenir à l'expéditeur d'après les règles indiquées sub. 8;

10) Aucune garantie ne sera donnée pour l'arrivée régulière ou en temps utile. Même en cas de non arrivée du télégramme, la taxe ne sera pas remboursée

UNE LETTRE DU GENERAL D'AMADE

Un ami du général d'Amade a communiqué à un journal de Nantes, « Le Télégramme », la lettre qu'il vient de recevoir du général d'Amade, commandant le corps expéditionnaire contre Constantinople. La voici :

« Corps expéditionnaire d'Orient. — En mer, 3 mars 1915.

» Je suis bien en retard pour vous accuser réception de votre lettre du 28 décembre 1914. Ce qui m'a mis en retard avec vous, c'est le grand malheur qui nous a frappés. J'ai perdu mon plus jeune fils, Gerard d'Amade, un petit sous-lieutenant de dix-huit ans, qui venait d'être reçu à Saint-Cyr au dernier concours de juillet 1914. Il est glorieusement tombé pour la France, au cours d'une reconnaissance de nuit en Argonne, dans la nuit du 25 au 26 janvier. Il est tombé mortellement frappé sur les tranchées mêmes de l'ennemi, qu'il avait reçu, bien qu'arrivé seulement depuis quatre ou cinq jours, la périlleuse mission d'aller reconnaître. Deux généraux allemands, témoins de sa bravoure et de son courage, m'ont spontanément écrit leur admiration et m'ont dit où notre pauvre enfant avait été inhumé. C'est près de V... (Meuse), dans les grands bois de l'Argonne... »

LA SANTE DE M. DE FREYCINET

M. de Freycinet a passé hier une journée meilleure que la nuit précédente. La fièvre était tombée et l'entourage de l'éminent sénateur avait moins d'inquiétude. A minuit, l'état du malade était stationnaire.

TRANSPORT DE LETTRES

A Fouron-le-Comte, quatre personnes qui transportaient des lettres ont été arrêtées et conduites à Liége.

LA PLUS LONGUE LIGNE TELEPHONIQUE

La ligne téléphonique la plus longue est celle qui relie New-York à San Francisco et dont le parcours est de 5,300 kilomètres. Il y a 13 mille poteaux et 16 kilomètres de câbles. Il y a trois fils à la disposition de la ligne, de sorte que l'on peut tenir trois conversations à la fois. Le prix de la conversation est fixé à 20 dollars 70 cents pour les trois premières minutes, et 6 dollars 77 cents pour chaque minute supplémentaire.

COLIS POSTAUX

La direction allemande des postes communique que le trafic des colis postaux, viâ l'Italie, vers la République Argentine, la Colombie, Costa Rica, la Grèce, les colonies italiennes, les Indes Néerlandaises, Panama, Paraguay, l'Espagne, l'Uruguay et le Vénézuela, est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

LES PETITS DRAMES DU MONT-DE-PIETE

Du « Figaro » : « Il y a, au Mont-de-Piété, de pauvres petits drames discrets, quelquefois bien émouvants. Chaque année, depuis 1867, était ponctuellement renouvelée la reconnaissance d'un « nantissement » représenté par une petite timbale d'argent aux initiales d'un enfant, mort sans doute vers cette date. C'était tantôt la mère, tantôt le père qui venaient verser leurs pauvres sous pour sauver de la vente cette relique. Leurs cheveux avaient grisonné, puis blanchi. On ne les reconnaissait plus guère, vers la fin, qu'à leur pieuse fidélité au souvenir de l'enfant disparu. Des années passèrent encore. On ne revit plus que la mère. Des années encore, et la mère ne revint pas. Le Mont-de-Piété s'enquit : comme le père, à la fin, elle était morte. La petite timbale d'argent était, elle, toujours là. Le Mont-de-Piété a décidé de ne pas la vendre. Une femme de bien, la marquise de Guerry, qui connaissait cette histoire si touchante, a légué à la Ville de Paris 100,000 francs « pour le dégagement des petits gages déposés par les indigents ».

LA GRIPPE

Un mal qui ne répand pas la terreur, mais qui dans sa fureur envoya aux cieux nombre de ses victimes, c'est la grippe.

La grippe, inconnue de notre génération avant 1899, fit son apparition en l'hiver de cette année-là et, depuis, nous dispense ses faveurs négatives, profitant du moindre froid, de la moindre brume, pour nous tarabuster.

Ce n'est point que nous la prenions trop au sérieux : le Bruxellois prend difficilement au sérieux les choses — et les gens — les plus terribles; mais insidieusement, à la blague, à la zwanze, elle nous strangule et nous joue de vilains tours.

Contrairement à ce que l'on s'est imaginé au début de l'ère grippale actuelle, elle ne constitue pas une maladie nouvelle. J'ai trouvé dans mes lectures trace d'épidémies de cette sorte vers 1790, 1835 et 1855. Chacune de ces épidémies durait quelques années, puis l'infection s'endormait. Le nom ancien est l'influenza. C'est sous ce nom qu'on la trouve décrite au XVIIIe siècle. Ce n'est que vers 1840 que, d'après un médecin du temps, on a pris l'habitude de dénommer cette affection grippe, à cause du « faciès grippé », de la vilaine grimace que constitue l'irritation, des yeux larmoyants, le nez écarlate et suintant, la bouche croûteuse aux lèvres gonflées.

On s'est ingénié dans les laboratoires à découvrir le principe infectant de la grippe et l'on en a découvert plusieurs, dont les principaux : le cocobacille de Pfeiffer et le bacille de Bordet, notre Pasteur national, ont droit, du fait de leurs auteurs, à toute notre considération. Mais ce qui augmente la difficulté du problème, c'est le caractère d'agent provocateur que revêt constamment ce microbe polymorphe.

En effet, dans toutes les complications de la grippe, et ce sont elles qui sont seules redoutables, on trouve ce microbe associé à d'autres microbes; de plus, au bout d'un certain temps, quand le mal est fait ou qu'il est bien en train, l'associé reste seul et seul il est chargé de tous les méfaits, alors que l'agent provocateur s'est évaporé.

C'est ainsi que dans les broncho-pneumonies grippales on trouve le streptocoque, dans les entérites le colibacille, dans les otites et méningites le staphylocoque. Cette façon déloyale d'attaquer le pauvre corps humain complique encore le problème de l'identification du véritable coupable.

* * *

Pour ce qui nous regarde, nous, profanes, victimes, la grippe est une maladie infectieuse qui nous entre par le nez, la gorge, les amygdales. Elle s'implante en ces endroits, simulant assez bien le début d'un gros rhume.

Mais au bout de deux, trois jours, pendant lesquels nous souffrons de fièvre, de courbature, mal de tête, mal dans les reins, les membres, fatigue, lourdeur, inappétence, inaptitude au travail intellectuel autant que cérébral, elle se décide à prendre parti.

Elle réunit donc son conseil de guerre de microbes et de la discussion résulte une décision que l'on peut cataloguer sous trois étiquettes principales : ou bien elle se guérit sans autre forme de procès, ou bien elle se complique, ou bien elle se dissimule sous une forme lente et déprimante.

Dans cette maladie, comme dans toutes, on ne peut ainsi cataloguer des formes complètement différentes les unes des autres, et il va sans dire qu'entre ces « directions » principales il existe tous les intermédiaires, toutes les transitions, mais ce sont là cependant les évolutions types.

Dans le premier cas, la grippe, dégoûtée de ne pas trouver le défaut de l'armure défensive, se termine en queue de poisson, après nous avoir violemment déprimé. Beaucoup de bruit pour rien. C'est à cette forme-là surtout que l'usage attache le mot d'influenza, de flemza. C'est à elle qu'on doit la sorte de dérision dans laquelle on tient cette maladie plus effrayante que redoutable. C'est si bon de rire quand on a eu peur et que le danger est passé. Et c'est heureusement la forme la plus fréquente.

Mais dans la seconde éventualité, le bacille a trouvé des alliés et la partie devient plus sérieuse. Ces alliés peuvent préexister de deux façons différentes : ou bien ils avaient déjà fait des ravages antérieurs, ou ils existent à l'état latent, à l'état de microbes quasi-inoffensifs, dans notre bouche, notre nez.

Ce que j'entend par ravages antérieurs, c'est l'existence d'une autre maladie soit en évolution, soit à un état de guérison plus ou moins avancée, quelquefois même tellement avancée, que le malade se croyait débarrassé à tout jamais — peut-être même à juste raison.

Chez les personnes atteintes de bronchite, de tuberculose, d'entérite, de gastrite à n'importe quel degré, la grippe va réveiller la virulence endormie de l'agent infectieux et à la faveur de la fièvre qu'elle allume, de la faiblesse qu'elle provoque, créer de nouveaux accidents, aggraver les lésions existantes. Fidèle à sa ligne de conduite, elle se retire quand l'incendie a pris, et c'est ainsi qu'elle provoque des crachements de sang chez les phtisiques, des bronchites aiguës, des crises d'asthme chez les pulmonaires, des attaques chez les goutteux, du rhumatisme articulaire chez les prédisposés, etc.

Il n'est pas nécessaire d'être antérieurement malade pour que la grippe se complique. A l'état normal, on trouve dans notre bouche, notre nez une véritable flore microbienne, comprenant les bactéries quelquefois les plus dangereuses et qui vivent bien inoffensifs dans notre salive, notre mucus nasal. Parmi eux, les microbes de l'érysipèle, des abcès, de la gangrène, d'autres encore.

Ces bons apôtres vivent là bien tranquillement, en pantoufles, mais ne vous fiez pas à eux. Comme les Monténégrins, ils ne se sentent vivre qu'en guerre et n'attendent qu'une occasion pour la faire.

Cette occasion leur est donnée par la grippe qui d'une part affaiblit la force de résistance de l'organisme qui les porte, de l'autre semble les instiguer (réveiller leur virulence en termes scientifiques) et les entraînent vers les voies qui s'ouvrent à leur action.

Partant de la gorge, ils montent par la trompe d'Eustache vers l'oreille où ils déterminent des inflammations, des abcès très douloureux, parfois même ils continuent par les lacunes des os du crâne et arrivent même au cerveau, allumant la redoutable méningite.

Ou bien de la gorge ils vont vers les bronches, déterminant la broncho-pneumonie si fréquente certaines années, ou bien encore, descendant par l'œsophage, l'estomac vers l'intestin, ils constituent la grippe intestinale.

En fin, la grippe a une troisième façon-type de se manifester : après des phénomènes de mal de gorge très légers, elle semble s'endormir. Le malade ne ressent presque plus rien et cependant il est faible, paresseux, dort peu, mange tantôt bien, tantôt mal; il maigrit, est sujet aux migraines, devient nerveux et irritable, ressent des douleurs vagues dans les reins, les mollets. Il devient vraiment neurasthénique et ce n'est qu'à la longue qu'il songe à se confier à son médecin.

En dernier lieu, l'infection grippale présente à un haut degré le phénomène de l'anaphylaxie; c'est là un grand mot au sujet duquel nous nous expliquerons la prochaine fois.

Dr. BONGAS.

CHRONIQUE DE LA VILLE

A L'AMIGO

Ce matin, vers 11 heures, les abords du vénérable local de la rue de l'Amigo, bien connu des « zatteculs » bruxellois, présentaient une animation inaccoutumée. Une foule compacte se pressait vers ce refuge nocturne de nos sympathiques poivrots. Quel était le fabuleux disciple de Bacchus qui, à cette heure encore matinale, se faisait ainsi mettre au frais?

Serait-ce quelque vague « tonneklinker » qui, enlevé par amour de l'art, a misérablement échoué dans une tentative héroïque de sécher quelques vieux fûts?

Je m'approche et je vois que ce n'est aucune raison de ce genre qui a causé cette réunion. C'est, au contraire, une foule muette et résignée qui fait docilement la file. Une bonne odeur de potage aux haricots s'échappant de la porte béante, me donne l'explication du phénomène. Ce sont les pensionnaires de l'Hôtel Pletinckx. Ils sont là quelque cent cinquante qui viennent mouiller un quart de pain dans un bol d'appétissante soupe que l'œuvre de l'alimentation met généreusement à leur disposition.

Après s'être ainsi restaurés, tous ces braves gens s'en iront à leurs petites affaires avec l'espoir de glaner à droite ou à gauche quelques sous; puis, le soir venu, ils reviendront, car ils ont droit au « coucher », et tout cela absolument « gratis pro déo ».

Et voilà pourquoi ils n'ont pas l'air triste, ces clients de l'Hôtel Pletinckx; ils pourront attendre des jours meilleurs sans souffrir, la nuit, de froid, ni le jour, de faim.

Il est curieux de voir que la guerre, qui bouleverse le monde, est cause de la transformation utile des « violons »... en authentiques restaurants, et c'est ainsi que l'Amigo, pour avoir fait œuvre de patriotisme, aura mérité dans les annales de l'histoire son nom désormais célèbre d'Hôtel démocratique Pletinckx.

Un bon point aussi à nos braves policiers qui dirigent toute cette cohue avec une magnanimité digne de tous les éloges.

Jadis, le pauvre poivrot qui s'échouait sur la paille humide du « bac », après une journée « bien remplie », ne rencontrait que rarement une cordialité sympathique de la part de ces amis de l'ordre.

Maintenant, tout au contraire, c'est avec une délicatesse extrême que nos bons garde-ville dirigent tous ces braves gens, momentanément gênés, vers la réconfortante pitance que l'administration communale s'emploie généreusement à leur procurer.

Merci, au nom des pauvres, à l'administration et à ses agents.

A. V.

La Vie en Province

LETTRE DU CENTRE.

(Service spécial du « Progrès Libéral ».)

Ce dimanche de Pâques, le « Cercle Horticole Louviérois » a tenu ses assises dans les serres du parc de M. Boch, à La Louvière. Le conférencier, M. Vouloir, a traité devant une couple de cents « jardiniers-amateurs », de la culture maraîchère à grands et rapides rendements, ainsi que du travail des arbres à noyaux. M. Vouloir s'est surtout étendu sur le choix des variétés de légumes foliacés et à tubercules, le choix des terrains et des engrais assimilables. Les événements actuels, conclut le conférencier, nous font un devoir de forcer le moindre coin de terre à produire son maximum de rendement, et si ce n'est pour nous, nous devons accomplir ce devoir pour nos voisins, moins heureux. M. Adolphe D'Hainaut, conseiller communal libéral et président du Cercle, a remercié et fort complimenté le conférencier.

— Dans son assemblée du 2 avril dernier, le Comité provincial de secours et d'alimentation du Hainaut a décidé de fixer la ration journalière de pain à 333 grammes au lieu de 250 grammes. Encore un progrès, mais durera-t-il?

— Le délégué américain qui avait la surveillance du Comité de ravitaillement du Tournaisis va retourner aux Etats-Unis, où il remerciera, au nom de tous les Belges indistinctement, le gouvernement et le peuple américains pour nous avoir sauvé du naufrage : la famine. Merci au délégué, au gouvernement de M. Wilson et au vaillant pouple, que les petits Belges n'oublieront jamais!

— Des foires aux chevaux organisées par l'occupant auront lieu le 8 avril à Enghien, et le 12 à Manage, en vue de suppléer à celles de Binche, quelque peu tombées depuis l'occupation.

— Un jour de la semaine dernière, un de nos concitoyens trouvait, sur un champ, dans les environs de Maubeuge, un débris d'obus de gros calibre. Voulant le nettoyer, il provoqua une explosion dans les poudres restées cachées au fond de la « calotte », recouvertes de terre. Par suite de l'explosion, une partie du fournil dans lequel l'ouvrier se trouvait s'écroula, ensevelissant l'imprudent. Gravement blessé, l'infortuné aura grand'peine à survivre à ses meurtrissures.

— Un train de manœuvre a fait sauter un « heurtoir » et a déraillé en gare de La Louvière, samedi dernier. Par suite du choc, un sémaphore s'est écroulé. Heureusement, il n'y a pas eu d'accident de personne.

— Les sept individus qui, de complicité, ont commis le lâche et double assassinat des époux Burgeon, quincailliers-cafetiers, Grand'Place, à Leval, restent toujours introuvables, malgré l'appât d'une prime de 500 francs offerte par la commune. Un individu qui avait été soupçonné de participation a dû être relâché, les preuves n'étant pas suffisamment établies.

— Les journaux ont relaté, il y a un mois environ, qu'une serveuse du Café des Touristes, de la rue de la Loi, à La Louvière, Mme Jeanne Grégoire, âgée de 25 ans, avait été trouvée « nue comme un ver », dans une tranchée creusée dans une montagne de schiste, derrière l'église de Bouvy, la tête écrasée. Trois individus mal famés furent soupçonnés du coup, dont un fut arrêté à Enghien. C'est ce dernier, un nommé Steenhout, né à La Louvière, qui vient d'avouer son crime. Il a déclaré au juge d'instruction qu'il avait attiré la jeune femme derrière l'église de Bouvy, sous prétexte de lui indiquer un négociant qui vendait des pommes de terre à meilleur compte que ses congénères exploiteurs, et que là, derrière le temple, il lui avait volé sa bourse, puis l'avait violentée, l'avait étranglée, l'avait déshabillée, lui avait écrasé la tête sous une lourde pierre de schiste, enfin l'avait enterrée. Mais l'ignoble individu avait mal enterré sa victime, puisqu'elle fut retrouvée dès le lendemain matin par des ouvriers cherchant des débris de charbon dans la montagne.

— Un fermier, M. Léon Delplancq, habitant la ferme du « Champ perdu », à Mignault, a été lâchement attaqué par une bande d'individus qui, après l'avoir roué de coups, lui enlevèrent sa montre et son portefeuille. M. Delplanck, retrouvé le lendemain matin inanimé sur la route, a dû être reconduit chez lui en voiture. La police informe.

Coups de Plume

J'ai trouvé dans ma boîte aux lettres le billet suivant :

Madame, Monsieur,

Pardonnez-moi si je vous dérange en vous présentant ce petit anneau porte-clefs avec écusson en os pour la modique somme de 10 centimes, 3 pour 25 centimes.

C'est une charité que vous faites à une famille très éprouvée par la guerre, qui n'a plus que cette dernière ressource pour subvenir à ses besoins et qui vous remercie de votre bon cœur.

Un pauvre honteux.

Ceci se passe de commentaires; voilà assurément une famille de pauvres gens que la guerre a réduite à mendier.

Quand vous lisez ce billet, votre esprit travaille, vous vous demandez quel est le roman misérable de ces pauvres honteux.

On devine une petite famille dans l'aisance, le père perdant sa place, les enfants trop jeunes pour travailler, la lutte contre la faim, contre le froid. Les économies qui disparaissent, mangées, avec des serrements de cœur.

Puis la dernière ressource : la vente des anneaux de clefs que l'on a achetés en gros avec la dernière pièce de cent sous.

Lecteur, si tu trouves ce soir dans ta boîte aux lettres un papier avec les mots que j'ai dits, n'hésite pas à acheter un anneau, deux anneaux, dix anneaux...; tu feras une bonne action et... tu me feras plaisir.

G. MASURE.

Byzance et Stamboul

Vers l'an 654 avant Jésus-Christ, Mégane fonda sur le Bosphore de Thrace, avec le consentement de Byzas, souverain de ce pays, une ville qui reçut le nom de ce prince.

Les Byzantins passèrent successivement sous la domination de Sparte et sous celle d'Athènes.

Byzance devint le grand entrepôt des blés de l'Orient. Elle s'allia à Rome et obtint de celle-ci le monopole du com-

merce dans le Pont. Détruite par Septime-Sévère, en 268 de notre ère, elle était déjà redevenue assez puissante pour fournir un appui des plus efficaces à Claude II, dans sa campagne victorieuse contre les Goths.

Le splendeur de Byzance atteignit son apogée lorsque Constantin le Grand (en 330 après J.-C.), y transféra le siège de son empire sous le nom de Constantinople.

L'ancienne Byzance avait, suivant l'historien Denys, un circuit de quarante stades et ne comprenait dans son enceinte que deux collines.

Constantin l'agrandit considérablement en y faisant entrer la troisième, la quatrième et une partie de la cinquième colline en lui donnant un périmètre de près d'un mille et demi géographique. L'achèvement de ces immenses travaux n'eut lieu qu'en 357 et jusque sous le règne de Théodose, on le célébra par des fêtes solennelles. La population de Constantinople s'accrut par suite de ces agrandissements. On bâtit de nouveaux quartiers, on érigea de nouvelles murailles. Peu après, la ville embrassa les sept collines. Sous Héraclius (610) elle atteignit sa plus grande étendue, égalant et dépassant même celle de Rome, dont elle ne parvint pourtant pas à être la rivale par le nombre et la magnificence des édifices.

Alors parurent les Turcs, plus redoutables que tous ceux qu'avait connus Constantinople. Elle ne parvint à éloigner Bajazet, en 1395, qu'en acceptant les conditions les plus dures et les plus outrageantes.

Le 6 avril 1463, Mahomed II campa avec ses hommes, des canons et des engins de guerre devant Constantinople, que Constantin IX ne défendit qu'avec 8,000 soldats.

Le sultan n'attaqua d'abord la ville que par terre. Ses troupes s'étalèrent de la porte d'Or à la porte de Bois, sur une étendue de deux lieues. Mahomed lui-même s'établit avec 1,200 janissaires, se posta sur la colline qui faisait face à la porte Kaligaria (aujourd'hui Egri Kapussi). Les Turcs avaient parmi leurs canons, une bombarde qui faisait plus de bruit que de besogne, quoiqu'elle lançât des projectiles pesant jusqu'à six cents livres. Les premières attaques furent repoussées et les assiégeants perdirent beaucoup de monde, grâce au feu grégeois et à la pluie d'huile bouillante et de pierres énormes qui tombaient sans relâche du haut des remparts en faisant des milliers de victimes.

Cependant Mahomed parvint à faire entrer quatre-vingts de ses vaisseaux dans le port, barricadé de chaînes. Dès ce moment, Constantinople était perdue. Le 29 mai l'assaut commença. A la pointe du jour, l'artillerie turque ouvrit le feu en même temps par mer et par terre. Mahomed avait eu la précaution de faire donner d'abord ses troupes moins bonnes, puis celles qui valaient mieux, et ainsi de suite, jusqu'à ce que les soldats d'élite fussent appelés à se mesurer avec les Grecs et les Génois, épuisés. Malgré cette tactique, les assiégés restaient victorieux, lorsque le chef des Génois, Giustiniani, qui avait reçu une blessure insignifiante à la main, se replia. Les Grecs ne se montrèrent pas plus courageux. Alors les Turcs escaladèrent les murailles et un janissaire de taille gigantesque franchit la porte de Kaligaria.

A 10 heures du matin, les Turcs étaient maîtres de la ville. Ils s'y répandirent dans tous les quartiers, massacrant sans merci tous ceux qu'ils rencontraient. Une partie de la population se réfugia dans l'église de Sainte-Sophie où elle attendit l'apparition de l'ange qui devait les sauver. L'empereur comprit mieux son devoir. Il se porta vers la porte Kaligaria, où il espérait encore pouvoir refouler le flot de l'invasion. Tous ceux qui l'accompagnaient succombèrent sous le nombre. Lui-même tomba à la fin criblé de blessures. On retrouva son cadavre le lendemain et on le reconnut à son vêtement de pourpre brodé d'aigles d'or. Un Turc lui coupa la tête, qui fut envoyée au sultan et transportée par son ordre dans toutes les grandes villes d'Asie et de Thrace en témoignage de sa victoire.

L'église de Sainte-Sophie fut transformée en mosquée, les images des saints brisées, les ornements des prêtres distribués aux soldats, les chasubles changées en couvertures de cheval, les statues d'or et d'argent, les vases sacrés enrichis de pierreries demeurèrent la part du butin de Mahomed. Le nom même de Constantinople ne fut pas maintenu. On l'appela Stamboul. Plus tard, les Musulmans lui donnèrent aussi l'appellation d'Istambaïl et d'Ournedourja (Mère du monde).

AU PALAIS

La déclaration des magistrats

Il y a quelque temps déjà, le Tribunal de 1re instance de Bruxelles, réuni en assemblée générale, reçut communication d'une dépêche de M. De Rode, secrétaire général du Ministère de la Justice, concernant les déclarations demandées par le gouverneur général allemand des provinces belges occupées, aux membres de la magistrature. La déclaration proposée aux magistrats consistait uniquement dans l'engagement de « continuer à remplir consciencieusement leurs fonctions... »

A ce propos, un juge, qui à cette époque faisait intérimairement fonctions de vice-président, fit la déclaration suivante :

« Je comprends aisément que la lettre que M. le secrétaire général du Ministère de la Justice nous a adressée, d'après les ordres du gouverneur général allemand, excite nos légitimes susceptibilités. Je me permettrai cependant de faire remarquer que ce n'est pas au bas de cette dépêche que l'on nous convie à apposer notre signature, mais bien exclusivement au bas de la déclaration dont le texte vient de nous être lue par M. le président.

» Cette dépêche révèle l'état d'âme du gouvernement allemand au moment où il a décidé d'exiger de nous cette déclaration. Il est indispensable que notre état d'âme, à nous, au moment où nous allons la signer, soit constaté d'une manière précise et solennelle.

» C'est pour ce motif que j'ai l'honneur de vous donner lecture du projet de résolution qui suit et d'en demander acte au procès-verbal de l'assemblée générale :

« Estimant que la déclaration proposée laisse intactes la dignité, les sentiments de patriotisme et les espérances les plus sacrées des magistrats, l'assemblée est d'avis que rien ne s'oppose à ce qu'elle soit signée par ses membres. »

» J'ai pensé, a ajouté l'orateur, qu'il était nécessaire d'accompagner notre signature, non point d'un commentaire justificatif, mais d'un commentaire explicatif, révélant d'une manière claire et nette, sans ambiguïté, sans équivoque quelle est en ce moment notre pensée intime.

» Je dis que cela est nécessaire, ajouta l'honorable magistrat, car, plus tard, lorsque les choses auront repris leur cours normal, il se produira probablement des surenchères de loyalisme et de patriotisme. Si alors, lorsque seront rentrés ceux qu'on appelle les « Belges du dehors », notre attitude venait à être l'objet de certaines critiques, si légères fussent-elles, il est indispensable que nous puissions y répondre victorieusement ; c'est pour cela qu'il faut que notre signature soit précédée d'un commentaire qui l'éclaire et lui donne sa véritable portée. Ce commentaire signifie que le geste que nous allons accomplir n'est pas celui du doigt dans l'engrenage.

» Nous voulons bien aller jusque là où le gouvernement militaire allemand nous convie d'aller en ce moment, mais pas plus loin. Nous ne renierons jamais notre cher passé. Que demain l'on nous demande une déclaration portant atteinte à notre dignité et à nos sentiments intimes, nous serons unanimes à répondre par un « non possumus » formel et catégorique.

» En nous demandant de continuer à remplir consciencieusement nos fonctions, le gouvernement militaire allemand reconnaît implicitement que nous n'avons jamais cessé, depuis notre entrée dans la carrière, de rendre la justice d'après les inspirations de notre conscience. »

La proposition de l'orateur, mise aux voix, fut adoptée à l'unanimité, après qu'il eut fait remarquer qu'elle ne présentait aucune idée de provocation à l'adresse de n'importe qui, un magistrat ne provoquant pas. T. MIS.

FAITS DIVERS

Prostitution. — Une rafle opérée par la police de la rue de Ligne a abouti à l'arrestation de six femmes.

— Hier soir, la police des mœurs a fait une descente dans un café de la rue du Pépin, et ont mis en état d'arrestation huit femmes qui se livraient à la prostitution. En attendant qu'elles passent la visite médicale, elles ont été conduites au commissariat de la première division, rue de la Régence. Il est à remarquer qu'aucune de ces femmes n'est Bruxelloise.

— A propos de prostitution, il ressort que plus de 200 femmes sont en traitement à l'hôpital, atteintes de maladies vénériennes.

Cosmopolitan School, 21, rue de la Reine (place Monnaie). Anglais, allemand, espagnol, etc., garanti en 1 mois, à partir de 10 francs par mois. (2)

Un pochard peu commode. — Un agent de la 4e division, M. Vanden Berghe, était requis, hier soir, par un cabaretier afin d'expulser de son établissement un pochard. A la vue du policier, l'ivrogne se mit dans une rage folle et se mit en rébellion ouverte. Conduit au commissariat, l'ivrogne fut reconnu pour un nommé J. V., habitant rue des Sables. Il a été écroué.

Chronique des vols. — Un nommé V., habitant rue du Temple, a été arrêté à Ruysbroeck en flagrant délit de vol. Le filou a été conduit à Bruxelles et écroué.

— Un voleur a enlevé, dans le jardin de l'église anglicane, rue Crespel, à Ixelles, le vélo de M. H. S., habitant rue Defraye.

— Un gamin âgé de 13 ans, demeurant rue de la Cigogne, a été pincé en flagrant délit de vol au marché matinal de la Grand'Place. Le précoce vaurien a été conduit au commissariat.

— Des cambrioleurs ont pénétré dans la demeure de Mme V., avenue Brugmann, et ont fait main-basse sur un grand nombre d'objets.

— Un habile pick-pocket a dérobé le porte-monnaie de Mme D., habitant au Cinquantenaire, alors qu'elle examinait la vitrine d'un magasin.

Ivresse. — Un nommé F., demeurant rue du Vivier, étant ivre, faisait du scandale avenue de la Couronne. Un agent de police voulant le ramener au calme, l'ivrogne se mit en rébellion. Il fallut l'aide de plusieurs agents pour le conduire au commissariat.

Le dentiste **Georges-C. DUCHATEAU** a transféré son cabinet de consult. 7, r. Marie de Bourgogne (gre de Lux.). (97)

Les demandes de nos estimés lecteurs nous parviennent en grand nombre pour posséder les numéros échus de notre journal. A plus forte raison, nous sommes décidés à faire quelques tirages supplémentaires et nous avons réuni tous les numéros reliés que nous tenons à la disposition de nos lecteurs pour la somme de fr. 1.30, des numéros 1 à 14, du 25 mars au 8 avril compris. Nous sommes convaincus d'avoir par cela satisfait nos lecteurs de leur donner l'occasion de suivre le début de notre campagne très intéressante.

État civil

VILLE DE BRUXELLES

NAISSANCES. — Déclarations du 7 avril 1915. — Garçon, 1; filles, 3.

DÉCÈS. — Déclarations du 7 avril 1915. — Pauline Van Deuren, 72 ans, veuve Vandervennet, rue Bréderode, 25. — Henri Coosemans, 51 ans, imprimeur, rue Bodenbroeck, 8. Marie Vandenhouten, sans prof., 90 ans, rue des Alexiens, 47. — Flore Malevé, 61 ans, épouse Verheyden, rue Pachéco, 50. — Marie Crismer, rentière, 64 ans, veuve François, rue de la Blanchisserie, 7. — Anne Desmet, 64 ans, veuve Maison, boulevard du Midi, 108. — Pétronille Sisseneir, 79 ans, veuve Robijt, rue Saxe-Cobourg, 4, St-Josse-ten-Noode. Jean Geys, représentant de commerce, 39 anc, époux Bastiaensen, avenue du Roi, 7, St-Gilles. — Raymonde Bacquet, 8 ans, rue du Travail, 14. — Quatre enfants en-dessous de 7 ans.

MARIAGES du 7 avril 1915. — André Van Schaak, antiquaire, et Rose Storck, sans prof., rue des Foulons, 58. — Jean Mahieu, sans prof., et Céline Verbrugghe, sans prof., Rempart des Moines, 39. — Jules Havaux, horticulteur, et Louise Daniel, sans prof., rue d'Assaut, 26. — Maurice Mortier, décorateur, et Octavie Jonckeer, tailleuse, rue du Miroir, 22. — Gustave Bauwens, tapissier, et Maria Schilders, sans prof., rue des Chartreux, 47. — Henri Taquin, maître d'hôtel, et Marie Kindermans, rue du Commerce, 67. — Hermès Delplans, houilleur, et Marie De Buyck, journalière, rue de la Verdure, 16. — Henri Vanuytsel, camionneur, et Jeanne Vandenbossche, lingère, rue des Echelles, 2. — Marcel Derique, chauffeur, et Thérèse Lenglet, ouvrière, impasse de la Fauvette, 6.

CIGARES EL VIGOR CHER MAITRE LIGA

J. DE SMEDT & Cie. — Maison fondée en 1867. — PLACE DE BROUCKERE, 38 (Côté Scala). (81)

Finance et Commerce

BOURSE DE PARIS. — 6 avril. — Rente 3 p.c., 73; Russe 3½ p.c., 84.10; Ext. Espagne, 86.40; Banque Ottomane, 86.40; Rio-Tinto, 1567.

BOURSE DE NEW-YORK. — 6 avril. — Le marché a ouvert hier plus haut, les achats étant nombreux. La clôture a été très soutenue.

TRUST METALLURGIQUE BELGE-FRANÇAIS, société anonyme, 168, rue Royale, Bruxelles. — Bilan au 31 décembre 1914. Bénéfices, fr. 90,457.84.

CHAMBRE DU BATIMENT ET DE L'INDUSTRIE, rue Breydel, 12, Anvers. — Bilan au 31 décembre 1914. Perte sur l'exercice, fr. 9,729.45.

FRIGORIFERES D'ANVERS, société anonyme, à Anvers. Bilan au 31 décembre 1914. Bénéfices nets en 1914, 46,211.71 francs.

ETABLISSEMENTS FELIX CHEVAU, société anonyme, à Jupille. — Bilan au 30 septembre 1914. Bénéfices de l'exercice, fr. 21,214.84.

FABRIQUE DE SOIE ARTIFICIELLE D'OBOURG, à Obourg. — Bilan au 31 décembre 1914. Solde bénéficiaire de l'exercice, fr. 775,051.58.

PHOSPHATES DU BOIS D'HAVRE, société anonyme, à Havré. — Bilan au 31 décembre 1914. Solde en perte, 61,111 francs 27 c.

DEBENHAM'S CONTINENTAL Cy Ltd, société anonyme à Anvers. — Bilan au 31 décembre 1914. Bénéfice de l'exercice, fr. 35.163.30.

LAMINOIRS, HAUTS-FOURNEAUX, ETC. DE LA PROVIDENCE, société anonyme, à Marchienne-au-Pont. — Bilan au 30 juin 1914. Amortissements, fr. 9,424,605.65.

ANTWERPSCHE OVERDEKTE MARKT, société anonyme, à Anvers. — Bilan au 31 décembre 1914. Bénéfice net, fr. 8,892.42.

VOORUITZICHT, société anonyme, à Anvers. — Bilan au 31 décembre 1914. Bénéfice net, fr. 4,573.52.

LA SACKSISCH-BOHMISCHEN PORTLAND CEMENT FABRIK a fixé le dividende à 4 p.c. pour l'exercice 1914.

LA VORWOHLER PORTLAND CEMENT FABRIK distribue pour l'année 1914 un dividende de 10 p.c., contre 15 pour cent l'année précédente.

ELBERFELDER BANK VEREIN. — Le dividende de 5 pour cent est payable depuis le 6 avril.

DIE ADELWERKE VOM HEINRICH KLEYER, ACT. GEST, à Francfort-s/M., accuse pour l'exercice 1913-14, un bénéfice brut de R. 7,471,847, contre 7,193,710 l'année précédente. Le dividende est fixé à 17 p.c. contre 25 p.c.

Emile DE GRAEVE

Agent de change agréé à la Bourse de Bruxelles
135, BOULEVARD ANSPACH, 135, BRUXELLES
Achat et vente de titres. Change. Payement de tous coupons.
Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 heures. (58)

LES SPORTS

CYCLISME

Réunion de charité au Vélodrome de La Louvière

Une grande réunion de charité sera organisée par l'« Amicale Sportive Louviéroise » le dimanche 11 avril, au Vélodrome de La Louvière, au profit des pauvres de la ville.

Programme : 1) Course de vitesse, 100 m., en séries et finale; 2) Course de 1,500 mètres, individuel; 3) Course d'une heure-relais interclubs par invitation, équipes de trois coureurs; 4) Match-poursuite à outrance, entre deux coureurs débutants. Seront aux prises : Duray F., la révélation de 1914, et Henry Duray, l'imbattable sur la piste du Hocquet.

L'entrée générale sera de 25 centimes. En cas de pluie, la réunion sera remise à huitaine.

Les inscriptions gratuites pour toutes ces épreuves seront reçues chez M. Arnould Eugène, avenue Rêve d'Or, 23, à La Louvière, ou au bureau de l'« Office de Publicité du Centre », 77, rue de Belle-Vue, La Louvière, jusque jeudi soir, à 5 heures.

Sportsmen, n'oubliez pas nos pauvres victimes de la guerre.

BOXE

Le Championnat du monde. — Jack Johnson battu

Dans un match pour le Championnat du monde, qui eut lieu le 5 avril à La Havane, Jack Johnson, tenant, fut mis knock-out, au 26e round, par Jess Williard, après un combat très animé.

JEU DE QUILLES

Les Championnats de Bruxelles

Rappelons que les Championnats de Bruxelles par équipes de deux joueurs se disputeront à partir du 13 avril, à 16 heures, à l'« Ancienne Tour Noire », 10, Vieux-Marché-aux-Grains. La clôture des inscriptions est fixée au samedi 10 courant, à 20 heures. Le tirage au sort aura lieu le même jour, à 21 heures. Le droit d'inscription est fixé à 2.50 fr. par équipe. Actuellement, neuf équipes sont déjà engagées. Parmi elles, nous voyons figurer tous les meilleurs joueurs connus, ce qui nous promet quelques luttes intéressantes, et l'équipe qui sortira vainqueur sera vraiment digne du titre de champion. Le 13 avril, à 18 heures, se disputeront les séries éliminatoires; le 14, les quarts de finale, et le 15 les demi-finales et la finale.

Equipes actuellement engagées : 1) Feuillien-Dervaux; 2) Dupond-Merget; 3) Lejeune-Decorte; 4) Ingels-Werleman; 5) Dewit-Herinckx; 6) Thirion-Lebrun; 7) François-Debaerdemaker; 8) Chausset-Cerpentier; 9) Lambin-Van Witzenburg.

Bons de Réquisitions

Pour en assurer le payement, faites les régulariser en confiance par l'entremise du COMPTOIR, 48, place de Brouckère, Bruxelles.
Encaissements. (54)

THEATRES

THEATRE DE LA SCALA. — C'est à 3 heures (h. belge) que commencent, à la Scala, les matinées du jeudi et du dimanche, pour se terminer à 5 h. 3/4. La « Revue » est donnée telle que le soir, avec son acte entièrement nouveau et il est nécessaire de passer par le bureau de location si l'on est désireux d'applaudir cet immense succès.

THEATRE DE LA GAITE. — Dès à présent, la feuille de location se couvre pour les deux représentations de dimanche prochain. Le succès obtenu par la direction est d'ailleurs mérité, car les décors sont somptueux, la mise en scène parfaite et les interprètes sont ceux les plus choyés du public bruxellois. Chaque jour, à 7 h. 1/4 précises; matinée les dimanches, lundis et jeudis, à 3 h. (heure belge).

L'ESSOR INTELLECTUEL U. P. de Koekelberg. — M. Louis Duportail donnera, le 15 courant, à 8½ h. du soir, à la Maison communale, une conférence avec projections lumineuses. Sujet : « Voyage aux Pyrénées ».

SCALA. — 8 h. 1/4. — La Revue (scènes nouvelles). — Dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 4 heures.

GAITE. — 8 h. 1/4. — La Revue.

KONINKLIJKE VLAAMSCHE SCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée, à 3 h., en soirée à 7 1/2 h.) et le lundi (7 1/2 h.), organisées au bénéfice des artistes.

VOLKSSCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée à 3 h., en soirée à 7 3/4 h.), le lundi (7 3/4 h.) et le jeudi (7 3/4 h.).

PALAIS DE GLACE, Montagne aux Herbes Potagères, 47. A 8 h. 1/2, grands concerts symphoniques donnés tous les soirs, par l'Association des artistes musiciens du Théâtre Royal de la Monnaie et des Concerts Ysaye.

14

FEUILLETON DU « PROGRES LIBERAL »

Champignol malgré lui

par

G. FEYDEAU ET M. DESVALLIERES

Roman tiré de la pièce par ARTHUR BYL

(Suite)

— Joli talent! très joli talent! s'exclama le colonel avec feu. Vous savez, je m'intéresse aux arts, moi. J'ai beaucoup remarqué votre tableau au Salon de l'année dernière! beaucoup remarqué! Qu'est-ce que c'était donc déjà?

Saint-Florimond sentit une sueur froide lui mouiller les tempes. Il avait horreur de la peinture, Saint-Florimond, et ne mettait jamais les pieds au Salon. De Champignol, il ne connaissait que la femme; et encore si peu! Il fallait cependant répondre. Il balbutia :

— Ce que c'était?... mais c'était un paysage... un sous-bois... Minuit et demi dans la forêt de Sénart...

Le colonel le regarda avec étonnement :

— Un sous-bois? la forêt de Sénart? Mais pas du tout!... C'était un portrait!

— Un portrait? ah! oui, c'est vrai! pardon, mon colonel! un portrait? parfaitement! le portrait d'une jeune fille en Espagnole!

Pour le coup, le colonel s'esclaffa bruyamment :

— Ah! ça! Champignol, vous n'y êtes plus. C'était un portrait d'homme, de vieux monsieur, même quelqu'un dans mon genre!...

Saint-Florimond suait sang et eau... Il bégaya :

— Mais oui! Où avais-je la tête? C'était...

Heureusement pour lui, son chef hiérarchique suivait une idée personnelle; tout ce dialogue n'était qu'une transition habile dont ce stratège usait pour arriver à cette phrase qui éclata soudain comme un coup de tonnerre aux oreilles du faux Champignol :

— Et à propos de portrait, j'ai pensé à une chose; comme vous n'êtes pas le premier venu, je vais vous faire une grande faveur!

— A moi, mon colonel!

— A vous, Champignol! Je vous lève votre punition de prison, et je vous dispense de toutes les corvées.

— Ah! mon colonel!

— Seulement, vous allez prendre vos pinceaux et votre palette et me faire mon portrait!

Saint-Florimond eût souhaité disparaître en quelque trappe. Sa palette et ses pinceaux, à lui, Saint-Florimond?... Seigneur! qui donc parlait de ces choses-là?

Mais le colonel s'impatientait. Quand on a l'habitude d'être obéi, l'inertie chez un subalterne surprend. Or, ce subalterne était inerte absolument.

— Eh bien! qu'est-ce que vous attendez? gronda l'officier stupéfait de n'avoir pas vu encore Saint-Florimond se précipiter.

Saint-Florimond ne se précipitait point; il gémit :

— Mon colonel, certainement! Je suis très honoré; mais je ne peux pas, je ne peux pas!

— Et la cause, s'il vous plaît?

— C'est, mon colonel, que je n'ai rien de ce qu'il faut, ici. Ni palette, ni pinceaux. Tout est à Paris.

— Ça, par exemple, c'est embêtant!

Saint-Florimond frétillait d'une joie intérieure. La tuile s'éloignait. Il s'écria :

— Ah! oui, mon colonel! J'en suis le premier ennuyé... Vous pensez, mon colonel, que si j'avais eu ce qu'il fallait pour peindre... j'aurais été enchanté! J'aurais fait ça séance tenante!

— Hélas! il était dit que Saint-Florimond devait boire jusqu'à la lie la coupe des amertumes. Comme il se croyait déjà sauvé, et que le colonel grognon, mais résigné à ne pas exiger l'impossible, se taisait sans insister davantage, tout à coup on frappa à la porte.

— Entrez! gronda le colonel.

Et l'adjudant Ledoux se présenta. Horreur! l'adjudant Ledoux n'était pas seul. Il était suivi, à distance respectueuse, d'un soldat lourdement chargé. Et de quoi? puissances de l'enfer! D'un chevalet, d'une boîte à couleurs et de six toiles tendues sur leurs châssis.

Saint-Florimond faillit s'évanouir. Déjà Ledoux, la main à la visière, déclarait :

— Mon colonel, tous les réservistes et territoriaux sont casés définitivement. Tout est rangé dans les chambres Il ne reste plus que ce paquet-là. C'est tout un fourniment de peintre.

— Hein? Mais en effet! sursauta le colonel.

Impassible et inexorable, Ledoux continuait :

— C'est à Champignol, mon colonel, son nom est écrit dessus!

— A Champign...? hoqueta Saint-Florimond.

Cette fois, c'en était trop! Son malheur passait son espérance! Qu'était-ce encore que cette plaisanterie-là? Il se tâta. Non; il reconnut les biceps et les pectoraux propres à Saint-Florimond. Mais alors! quoi?

Mais déjà le colonel l'avait saisi par un des boutons de sa lamentable capote :

— Ah! ça! qu'est-ce que vous me chantiez, vous?

— Je... je ne chantais pas, mon colonel! bégaya le peintre forcé.

— Non, mais vous mentiez!

Ceci fut net, cinglant et sanglant. Saint-Florimond se secoua comme un chien qui sort de l'eau. Il perdait pied, décidément.

— Mais... je ne savais pas, mon colonel. Enfin, la boîte est là, il n'y a pas à le nier... elle est là!

— Parfaitement. C'est le principal. Vous allez pouvoir commencer mon portrait, dès demain.

— Dès demain?...

— Oui. Chez moi. Vous viendrez à la maison entre les heures d'exercice et après la soupe du soir, car je ne veux pas vous prendre le temps consacré à vos devoirs militaires. On vous donnera mon adresse au poste. Et maintenant, Champignol, au revoir. Vous pouvez disposer!

Et le colonel eut un geste de congé définitif.

Saint-Florimond, anéanti, quitta la salle de rapport.

Il avait maigri de deux livres...

CHAPITRE XI

L'Art est difficile

L'aube qui se leva le lendemain éveilla dans l'âme de Saint-Florimond tout un monde de terreurs et de désespoirs.

Il n'y avait pas à dire, mon bel ami. Au sortir de son entrevue avec le colonel, on l'avait débarrassé de ses effets de corvée, on l'avait habillé, armé, équipé, couché et numéroté dans une escouade. Dans une demi-heure, il allait partir à l'exercice avec les autres. A neuf heures, il mangerait la soupe et à neuf heures et demie...

A neuf heures et demie, hélas! il se mettrait en tenue, empoignerait son chevalet, le chevalet de Champignol! sa boîte à couleurs et une toile, et il se rendrait... brrr! la voilà bien la tuile! la voilà bien!... chez le colonel.

Une fois là, que ferait-il, Seigneur? Et qu'allait-il se passer? Jamais Saint-Florimond n'avait tenu un crayon; et il ne s'était servi d'un pinceau qu'un seul jour en sa vie, pour badigeonner de teinture d'iode la poitrine et le dos d'une petite amie qui avait pigé un rhume!

En son for, l'infortuné se berçait de la vague espérance que quelque chose d'imprévu allait advenir, tremblement de terre, éruption volcanique, débordement de la Brêche, la guerre ou la révolution qui empêcherait le cours normal des événements.

(A suivre.)

GRANDE LIQUIDATION

d'un stock considérable d'**excellents vins**

en fûts et en bouteilles

POMEROL 1912

à 185 francs la barrique

BORDEAUX, de crû, étampés et autres
CHAMPAGNES, PORTOS, BOURGOGNES
Demande le catalogue (de 9 h. à midi)

1a, rue du Châlet, 1a, à SAINT-JOSSE

JAMBONS

Campine véritable, SECS.
Prix du lard. Avantageux.
GROS. — DETAIL.
318, chaussée d'Alsemberg, BRUXELLES.

SALLE DES VENTES

A LA BELLE-MERE

Anciens Etablissements H. SEVERIN

(Société anonyme)

46-48, rue de Stassart

IXELLES

Transports en toutes directions.
On traite à l'heure et à forfait.
Expertises et devis gratuits.

VERNIS ANGLAIS, EMAIL PRIMOR
EN TOUTES NUANCES
COULEURS PRÊTES A PEINDRE

AU GRAND CRUCHON

48, Rue du Marais, Bruxelles

MARGARINE La seule égalant le beurre comme goût et arôme.
DÉLICIA CORBET FRÈRES, rue Robiano.

PAPIERS ET CARTONS

Parcheminés, Casses, Brasseurs

Michel GLIBERT - FLAMAND

BRAINE-L'ALLEUD

Emballage depuis 20 centimes le kilo.

(26)

Crème à la Glace

de toute première qualité en gros
Prix et conditions spéciales aux Restaurateurs.

A. H. H. & Co., 18, rue des Boîteux.

(12)

MAISON JACK

Coupeur de 1er ordre pour **dames et messieurs**, ex-ouvrier des « Tailleurs de l'Aristocratie ». Vêtement à tout **prix. 30 p. c. moins cher qu'ailleurs. 30, rue des Pierres, Bruxelles.** Pour occuper le personnel, nous acceptons les **réparations**, transformations, retournages. (84)

CAMIONNAGES

POUR LA VILLE ET PROVINCES AUTORISÉES
JACQUES VAN EMMERIK
Agent en Douane. — Expéditeur
Rue de Ribaucourt, 146 à 152.

(82)

Société anonyme
LES ETABLISSEMENTS L. BOUVIER
33, boulevard Baudouin, BRUXELLES-NORD
PRIX COURANT — VELOS — SAISON 1915

B. S. A. 3 Fusils, roue libre	fr.	215.—
Budge Whitworth, roue libre, 2 freins	fr.	225.—
Flyer, roue libre, 2 freins	fr.	145.—
Marconi, roue libre	fr.	135.—
Semeuse, roue libre	fr.	135.—

Machines en magasin prêtes à livrer, garanties sur facture. (64)

JOSEPH CHARLES

14-16, Rue de l'Etuve, 14-16

2,700 paires chaussures de luxe américaines de dame à vendre
EN GROS OU EN DETAIL

(76)

EXPÉDITIONS A PRIX RÉDUITS

pour l'Allemagne, de toute marchandise autorisée.
Service journalier de paquets pour prisonniers de guerre en Allemagne et en Hollande.
Trams chocolats : Bourse—rue Ribaucourt,
Nord—Boulevard Léopold.
AGENCE POUR TRANSPORTS INTERNATIONAUX :
SCHNEIDER ET STROBEL,
88, rue Ulens (Quartier Maritime)
MILLIERS DE REFENRENCES SUR PLACE. (53)

Etude de Me VICTOR PIERRET, avoué,
rue Anoul, 14 (Ixelles).

Extrait délivré en conformité des articles 866 et suivants du Code de Procédure Civile.

Par exploit enregistré de l'huissier DE BEUKELEER, de Bruxelles, en date du six avril 1915, Madame Marie-Marguerite-Pauline LEBEAU, sans profession, épouse de Monsieur Léon-Joseph TERFVE, négociant, domiciliée avec ce dernier à Bruxelles, rue du Lombard, numéro trente-neuf d, a formé contre son dit mari une demande en séparation de biens ;

Par le même exploit, Me Victor PIERRET, avoué, était constitué pour la dite dame Marie-Marguerite-Pauline LEBEAU, épouse TERFVE.

Bruxelles, le 8 avril 1915.

Pour extrait conforme :
(95) (Signé) V. PIERRET.

LANGUES COMPTABILITÉ STÉNO-DACTYLO

ECOLE PIGIER, **60, Rue du Pont-Neuf, Bruxelles**

Le jour, 3 heures par semaine : 5 francs par mois.
Le soir, 12 heures par semaine : 10 francs par mois.
NOUVEAUX COURS LE 12 COURANT.

(90)

ZIEGLER & Cie

BRUXELLES 162, rue Dieudonné-Lefèvre — **GAND** 144, rue du Jambon

Service journalier et régulier pour MARCHANDISES
entre Gand, Alost, Bruxelles, Louvain, Liége, Verviers, Namur, Mons et Charleroi.

A louer partie magasin en béton armé raccordé à la gare Tour et Taxis. (11)

PAIEMENT IMMÉDIAT SANS RETENUE — **Des coupons oblig. Aumetz-la-Paix, ainsi que de tous coupons allemands, hongrois, autrichiens, turcs.**

AGENCE AMERICAINE
47, RUE DU FOSSE AUX LOUPS
BRUXELLES

(7)

TRANSPORTS

SERVICE SPÉCIAL PAR VICINAL
entre
BRUXELLES ET LIEGE

GARANTIE contre vol, avaries, retard de livraison
Encaissements sans frais
Meilleures Maisons comme références
S'ADRESSER :
F. WALLEM, Expéditeur
16, Quai aux Pierres-de-Taille (Théâtre Flam.)
BRUXELLES
LIÉGE : 37, Quai Saint-Léonard (24

DENTISTE A. SASSERATH RUE ROYALE 193 (86

PETITES ANNONCES

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

SOCIETE NATIONALE, avenue Louise, 6, œuvre du placement gratuit des sujets. (1755)

CORRESP. - COMPTABLE dem. pl. Réf. 1er ord., Louis Meynen, 22, rue Ste-Anne. (1932)

HOMME, 12 ans même maison, ch. place pr courses ou aide-magas, Carlier, 11, r. du Frontispice. (1931)

EMPLOYE éprouvé pr la guerre, conn. franç., angl., flam. et all. assez correct., ch. emploi quelconque. Réf. 1er ordre. A. D., 51, bureau du journal. (1933)

JEUNE FILLE, 25 ans, sach. cuis bourg., dem.pl. pet. mén., t. f. ou cuisine. S'adr. 22, boulevard de l'Abattoir. (1891)

SERVANTE cuis. ou f.de chambre, b. au cour., bons cert., dem. pl. S'adr. 15,r Guimard. (1892)

FILLE de quart. dem. pl. bons cert., 22, rue Mérinos, St-Josse. (1893)

FILLE t. f., 18 ans, sach. cuis., mun. b. réf., dem.pl. 70, Bd de Waterloo. (1894)

FILLE, b. au cour. dem. pl. serv. cuis. ou t. f., bons cert., 70, av. Solbosch. 1895

TAILLEUSE fais.neuf et arrangem. dem. journ. ou trav. à dom., 12, rue de Londres. (1896)

FILLE à t. f., conn. b. cuis. ch. pl., 52, chaus. de Haecht. (1897)

BON. TAILLEUSE sortant 1er atel. de la ville, fait neuf, arrang. d'ap. gravur. dés. journées, 116, Bd du Midi, M. H. (1899)

JARDINIER marié, très au cour. mét., franç. flam. dem. pl., meil. réf. S'adr. A. S. 19, av. Parmentier, Woluwe-St-Pierre. (1901)

ACTUALITES de grand succès. On dem. bons voyageurs sér. Ecr. Ch. Bodson, St-Ghislain. (1902)

EXPERT-COMPTABLE, sér., fais trav. organ. mise à jour, vérif., redres.comptabilité, bilans, aux meill. conditions. Ecr. S.C.T.R., bur. du journal. (14)

LE TRAVAILLEUR, avenue Louise, 6, facilite le placement de tout le monde dans le commerce, l'industrie, les hôtels, etc. (1751)

JEUNE FILLE de camp. dem. pl. à tout faire, gage 30 fr. B. réf., 25, rue Otlet, Brux.-Midi. (1774)

FILLE de quart., 20 a., sach. coud. et serv. table, bons rens., dem. pl., 129, av. de la Chasse, Ett. 1905

DENTISTE dem. appr. mécanic. prés. pr par., 15, av. Fonsny. (1906)

JEUNE FILLE dem. pl. fille quart., au cour., ou t.f., sach. cuis., six ans m. mais., 193, ch. de Louvain, sonnez 3 f. (1907)

ASSURANCES RISQUES GUERRE
Nouvelle combin. sans cotisation actuelle. — Agents dem. partout, bons salair. Ecr. V. P., Office Publicité, La Louvière. (1781)

JEUNE FEMME demande ouvr., sauf mardis, journée ou ½ j., 589, chaussée de Louvain. (1877)

ON DEM. bons ajusteurs en machine-outils. Ecrire Ateliers de Bouvy, à La Louvière. (1876)

JEUNE FEMME mariée sach. cuis. et cout. dem.pl. ext. ou rempl., b. certific. 101, rue de l'Arbre-Bénit. (1933)

ON DEM. b. servante sachant b. laver et repasser, 106, rue Hôtel des Monnaies. (1934)

JEUNE FEMME sachant laver et nett., lib. t. les jours de 2½ à 7½ h., dem. ouvrage, 52, rue du Page. (1935)

FEMME sach. b. cuisine bourg., log. chez elle, dem. journ. ou ½ journ., bons rens., 23, rue de l'Ecuelle, 23. (1936)

JEUNE FILLE 19 ans, propre, dem. pl. aide mén. b. réf., chaussée d'Haecht, 56. (1937)

BON. SERV. cuis., wal., tr. au cour. du serv., dem. pl. mais. fermée, b. référ. S'adr. 81, rue Keyenveld, 81. (1938)

JEUNE FILLE dem. pl. bur., tr. bon. réf., 9, rue Alliance. (1920)

SECRETAIRE - COMPTABLE, 35 a., sér., énergique, expert, dem. place. Meill. référ., prét. modest Ecr. S. C. R. T., bureau du journal. (17)

TAILLEUR pour dame, dem. bon demi-ouvrier, 43, rue des Accacias, Ett. (1886

Jne FILLE au cour. étiquettes, caps., est dem.On exige réf., 26, rue Traversière. (1881)

TAILLEURS
Bons ouvriers sont demand chez Duval, à Maubeuge. (1882)

Bne CUIS., 31 a., tr. au cour. du serv. dem. pl., g. 45 à 50 fr. E. W., 10, r. de Jéricho. (1883)

Jnes FILLES wal. dem. pl. à t. fre, cert. 26, rue Joseph Claes, 26. (1884)

BONNE CUISIN., 29 a., t. au cour., mun. b. référ, dem. place, 99, av. de Tervueren. (1634)

BON. TAILLEUSE fais. neuf et arr., dés.faire journées, 101, rue d'Anderlecht. (1836)

FILLE t. f., sach. cuis., 22 a., dem. pl., b. référ. S'adres. 40, rue Godefroid de Bouillon. (1832)

INSTITUTEUR diplômé franç.-flam. dem. pl. Ecr. J. E. 4, rue du Tunnel, à Braine-le-Comte. (1840)

JEUNE FILLE, 20 ans, conn. un peu cuis., dem. pl. t. f. ou aider mén., b. rens. S'adr. 50,rue de Russie. (1852)

IMPORTANTE aff. aliment. demande commanditaire pour donner suite aux ordres. Offres A. B. F., bureau journal. (59)

CELIB. dem. pl. garçon d'écurie ou cocher, J. M., bur. du journal. (1591)

MANUFACTURE LIEGEOISE DE CIRAGES, quai de la Dérivation, Liége, crèmes dispon. Dem. voyageurs partout. (1888)

BONNE CUIS., âge mûr bons cert., dem. pl., V. S. 19, r. Thomas Vinçotte, à Schaerbeek. (1909)

JEUNE FILLE, 35 a., c. cuis. bourg., dom. pl., 4, r. de la Mâchoire, son. 3 fois, d. rue Ste-Catherine. (1910

PERS. sér., b. mén., sachant cuis. et cout., dés.pl. chez Mr seul, H. M., 40, r. Jourdan. (1911)

BONNE SERV.cuis.dem. pl. m. f., b. réf., 49, r. St-Alphonse. (1913)

JEUNE FILLE wall., 20 ans, dés. pl. femme de ch. ou fille quart., bons rens. S'adr. 20, r. Moscou. (1916)

FILLE sach. cuis., très sér., tr. b. réf., dem. place. rue du Fort, 56. (1917)

SERV. cuis., sér., sach. tr. b. cuis., b. cert., dem. place, 28, r. Murillo. (1918)

JEUNE FILLE, 38 ans, conn. cuis., dem. pl. serv. cuis. ou tout faire, bonnes réf., 31, r. Malibran. (1939

ON DEM.bonne servante à t. f., conn. un peu cuis. Bons cert. ex., 22, avenue de la Chevalerie, Bruxell.-Cinquantenaire. (1940)

HOMME tranq., âge m., dem. pl. cuis. ou intér., conn. jardinage, 26, place Dailly. (1941)

ON DEM. placier à la commis. visitant fabr. de chaussures et chausseurs. Nicolaï, 206, rue de Mérode. (1942)

MEN. cuis. et valet de chamb., libre le 1er mai, dem. pl. dans bonne mais., réf. 1er ordre, rue Hobbéma, 41. (1943)

CHAUSSURES. On dem. demois. sér. int. au pair pend. lao guerre. B. référ. ex., 41, avenue Porte de Hal. (1944)

ON DEM. de suite infirmière pr soigner pers. âgée Log. et nour. Ecr. 42, rue Jan Blockx, Sch. (1945)

JEUNE FILLE dem.pl. écrit. bur., tr. pet. rétrib. 9, rue de l'Alliance. (1946)

JEUNE FILLE dem. pl. t. f., sach. cuis. b., 191, r. Terre-Neuve. (1947)

FILLE de quart., 30 ans, sach. b. coud. et tr. au c. du serv. dom. pl. mais.sér. b. réf. S'adr. 102,boulevard Militaire. (1924)

CHARCUTERIE dem. b. ouvrier b. au cour., 56, r. des Pierres. (1925)

JEUNE FILLE dem. pl. à t. faire, 392, boul. Emile Bockstael. (1928)

HOTEL dem. fille t. f., 20 à 25 ans, propre, sér., gages et bén., 529, avenue Louise. (1930)

SERV.-SERVEUSE, bonnes réf. dés. pl., 22, place de la Reine. (1866)

ON DEM. fille à t. f., sach. cuis. bourg. Inutile sans bon. réf., 146, rue du Midi. (1950

PERS. 45 ans, sach. b. cuis. bourg., dem. place, exc. réf. Ecr. M. V. 26, rue Saxe-Cobourg. (1951)

JEUNE FILLE dés. pl., de 7 h. à midi, 67, rue de Turquie, son. 4 f. (1952)

ON DEM. fille t. faire, mén. 3 pers., réf. exigées, 8, rue Courbe. (1953)

PERSONNE cert. âge, très dév., dés. pl. ch. dame seule, 314, chaussée de Waterloo. (1954)

ON DEM. fem. certain âge, sach. cuis., aim. la camp., r. Beeckman, 28, à Uccle. Prés. av. cert. (1955

ON DEM. femme à journée, sach. très bien nett., gage 40 fr., Hôtel de la Bourse, rue Auguste Orts. Se prés. à partir de 1 h. (1956)

FILLE à t. faire, tr. b. cuis. b., bons cert., log.ch. elle ou chez malt. dem.pl. 37, rue de la Chaumière, 37. (1957)

PHOTOGR. dem. ouvr. b. au cour. de l'impr. et du labor., 97, chaussée de Haecht. (1958)

SERVEUSE de café demande pl., 31, rue de la Rivière. (1959)

FILLE dem. pl. pr tout ouvr. S'adr. F. H., 28, r. des Sables. (1960)

ON DEM. fille de quart. sach. b. coudre et repass., 106, rue Hôtel des Monnaies. (1961)

JEUNE FILLE dem. faire ½ journ. à partir de 1 heure, b. réf., 3, rue Rubens, 3. (1962)

JEUNE FEMME propre dem. quart. ou journ., b. rens., 448, ch. de Waterloo, au 4e. (1963)

COUTUR. se recom. pr faire robes, blouses et arrang., 58, rue du Conseil. (1964)

ON DEM. fille t. f., sér., propre, conn. cuis. bourg., pet. mén., b. réf. exigées. 32, r. Fr. Roffiaen. (1965

JEUNE DAME hon., b. éprouv. voud. pl. l'après-midi, pr prom. enf. de 5 a. ou plus, 37, r.Beckers. 926

JEUNE HOMME désire prendre leç. danse. Ecrire cond. T. T., 71, r. de Stassart. (1531)

PROF. de holl. et flam. dem. condit. dans Institut Janssens, 151, rue de Linthout. (1532)

ON DEM. un bon ouvrier boucher, 166, rue des Coteaux. (1889)

ON DEM. fille à t. faire, 17 a., cath., sér., sach. coudre, pr mén. dame. Se prés. de 9 à 11 h., 47, rue de la Gaîté, Anderlecht. (1890)

ON DEM. fille quart. sachant peu coud. et service table, b. réf. ex., 41, aven. Eugène Demolder. (1908)

ON DEM. serv.-cuisin., préf. wallonne, bons cert., 192, av. Tervueren. (1914)

ON DEM. fille t. f., sach. cuis. bourg., b. réf. ex., 23, r. D'Hooghvorst. (1915)

ON DEM. fille t. f., pas cuis., ou aide mén., 120, av. Houzeau, Uccle, maison fermée. (1921)

ON DEM. b. à t. f., cuis. bourg., b. cert., après 10 h. 73, Bd Militaire. (1919)

CHEVAUX, VOITURES, HARNAIS

A VENDRE, omnibus, landaulet léger,tonneaux et demi-tonneaux, 15, rue du Marché aux Porcs. (1531)

CHEVAUX. — Bon cheval de camion et 2 chevaux de service. Petit prix. Dépôt de l'Aliment mélassé,15 rue de l'Orient, Ett. (1532)

CAMION, 2,500 fr., à vendre, 15, rue de l'Orient, Etterbeek. (1533)

CAMIONS neufs et occasion, à vendre, 43-45, rue Brogniez. (1534)

A VENDRE fort poney russe, ch.de Gand,88. (1535

A VENDRE jument noire pr cam., hab. trav., ch. ou repr., sans déf., 20, rue Félix-Bovie, Ix. (1536)

BREAK-CAMION neuf à vendre, 290, avenue Van Volxem. (1538)

VENTES ET LOCATIONS

BOITSFORT, mais. avec jard., 2 min. tram, 25-30 f. S'adresser 31, rue Middelbourg. (1187)

CHAMBRE avec grande terrasse, 65, rue des Echevins, à louer. (1189)

CHAMBRE lux. garn. 25 fr. pr. guerre, 42, av. des Arquebusiers. (1180)

VILLA tr b. meub. bain, en face aub. tram Gros-Tilleul, Laeken (Tour Japonaise). (1181)

30 FR. chambre b. garn., réch. gaz, 12, r. Châlet, St Josse, tram 59, arrêt rue Potagère. (1182)

ACHAT D'OR, 2.25 à 3 f. le gr. Argent 50 fr. le kilo, Diamants, 21, r. des Ursulines. (1487)

BOIS, bel app. richem. garni à louer, 743, ch. de Waterloo. (1184)

HAEREN-NORD, villa à louer, 5 min. tram et gare, 80 ares jard. S'adr. 214, ch. d'Haecht. (1185)

PRIX DE GUERRE, ch. rich. garn.,g., pt Mr seul d. mais. ferm. (Bourse), 30, r. T'Kint. (1186)

OBJETS PERDUS

PERDU sam. matin, env. r. Mercelis, pet. chienne brab., noir-feu, nom Sidy. Rapp. c. tr. forte réc., 40, rue Longue-Haie. 1545)

CAPITAUX

ARGENT DE SUITE pr tout ce qui est susceptible de laisser du bénéfice. Ecr. De Winter, 10, rue Sainte-Gudule, Bruxelles. (15)

ENSEIGNEMENT

Victoria School

Langues vivantes
35, RUE DE BERIOT, 35
Leçon d'essai gratuite (83)

PIANO, solf., accomp.leçons, sér., élém. et perf. pr prof. dipl., pr. mod , meil. réf., 78, r. Alexiens. (1530)

DIVERS

TIMBRES

J'achète des lots et collections et toutes espèces de timbres-poste. Vente permanente, 3, rue Gallait. (80)

MALADIES SECRÈTES REINS-VESSIE

20 ans de succès.

Les **Capsules du Dr Davidson** guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des **Voies urinaires, reins et vessies;** écoulements, échauffements, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminerie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes seminales, gravelle, jamais aucun insuccès même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 fr. Dépôt à **Bruxelles-Nord,** Pharmacie des Croisades, 15, r. des Croisades ; **Charleroi,** Lefèbre, 63, rue de Marcinelle ; **Liége,** Goossens, 104, rue de la Cathédrale. (92)

Cabinet Médical

17, rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
Voies urinaires :
Maladies secrètes.
Urines troubles.
Maladies de la peau.
Traitement du Dr Ehrlich.
Epilepsie : traitem. nouv.
Consultations : lundi de 10 à 7 h. ; mercredi, de 2 à 8 h. ; jeudi, de 9 à 7 h. ; samedi, de 2 à 8 h. ; dimanche, de 8 à 12 h. — Mardi et vendredi, à Louvain (heure belge). (91)

ENVOI grat. sur dem. cote journ. des fonds publics. Ecr. 45, rue Duquesnoy, Bruxelles. (94)

CHEVAUX FATIGUES. A partir du 1er mai, on prendrait en pension chevaux fatigués pour mettre en pâture. S'adresser Ferme de l'Hoste, Basse-Wavre. (96)

MESDAMES

si vous avez un

RETARDS

ou une suppression des époques, pour éviter les insuccès, employez le **Remède du Dr Thompson,** qui donne un résultat certain, rapide et sans danger,dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. — **Prix : 5 et 10 fr., Pharmacie des Croisades,** 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. — **PRESERVATIFS pour les 2 sexes.** Catalogue illustré, donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces, recommandés pr les médecins. Discrétion. **Prix avec 2 échantillons : 1 franc.** (93)

Chauffage Central

Pour vos installations, transformations et réparations, adressez-vous à l'Association des Monteurs,rue du Pavillon, 109, Schaerb.

A VISITER. Elevage des 4 saisons, r. Grand Bigard, 8, près cimet. Molenbeek,à Berchem. — On peut faire couv. œufs, minim. 50. (1479

St-EMILION, fût 90 fr., bout. 0.85, à liquid., 99, r. Américaine. (1480)

MASSAGE médical et facial, rue Roelands, 15, à Schaerbeek, de 2 à 6 h. (89)

REELLE OCCASION. A vendre machine à copier, 1re marq., état neuf, coupe autom. S'adr. 45, Marché-aux-Poulets. (1481)

MOTEUR A GAZ, force 2 chev. à vendre d'occ., vis. en marche. S'adr. 206, ch. d'Haecht. (1483)

TAPIS. Batt. mécan. et nett. chimiq., destruct. des mites. Trav. soigné. Prix mod. L'Hygiène, rue Gray, 98. (1484)

BRASSERIE COLOMBOPHILE à reprendre. Prix raisonn., 370, av. Georges Henri (coin av. Prekelinden), Woluwe Saint Lambert. (1485)

OCCASION. A vendre : gr. cuisinière en bon état, 25 francs, 200, rue Belliard. (1488)

SAVON

brun mou de 1re qualité, à vendre, grande quant. disponible. S'adr. Visser, 57, rue Van Meyel. (72)

URGENT. On dés. ach. occas. ou neuf. concasseur avoine à main. Offres : J. Delalou, 20, r. du Grand-Pont, Marcinelle (Charleroi). (1478)

BIJOUX. — Achat brillants, platine, diamant, or, argenterie, au pl. haut pr. 174, rue de la Loi. (1460)

SUP. PIANO croisé, gr. format, 1re marq., coûté 1,600 fr. il y a 8 mois, à vendre 550 fr., 35, boul. Lambermont. (1461)

CORDONN., cuir, chaussures, tal. caoutch. J'ach. solde t. ce qui concerne ces articles, 161, rue Brognier, Cureghem. (1462)

ACHAT brillant, diam., or, platine, fourrures, astrakan, paradis, 15, rue d'Or. (1463)

2 RICHES FAUTEUILS-CLUB en cuir et fumoir anglais à vendre d'occas., 35, Bd Lambermont. (1464)

BELLES OCCASIONS Machines à écrire, mach. à calculer. Achat et vente de toutes fourn. pr bur. Réparation de mach. E. Van Oosterzee, 39, av. du Midi, Bruxelles. (1465)

LUSTRES DE STYLE.— Fabrique vend à t. offre acceptable, 62, rue Lesbroussart. (1466)

J'ACHETE tous soldes, bijoux., vêt. hom. Dépg. bijoux Mont Piété. Facilit. rachat, 58, r. Plantes. (1467

OCC. SER. A vendre à t. prix, riche mobil. complet, salle mang., salon, ch. et bur. acaj. Empire, 23, rue de la Roue. Pressé. (1462)

J'ACHETE au gr. comptant, IMMEUBLE agglom. bruxel., 10,000 à 15,000 fr. Offre écrite E. R., 303, rue des Roses (place des Martyrs), Bruxelles. (1469)

SEL DISPONIBLE, raffiné (Patent Salt), fr. 6.25, Cuisine finem. moulu, 6.10 les 100 kil., sacs perdus, s/ wagon, minim. 10 tonnes, 23, av. Fonsny, Brux. (1470

DENTS sans plaque,monture américaine,transform. et réparat. imméd., 12, rue du Luxembourg. (1471)

JAMBONS D'ARDENNE saucis., lard maigre. Méd. d'or 1910. Baltus, 16, Montagne de l'Oratoire. (1472)

BEAU-MIN. chêne à vendre, 85 fr., 17, boulevard d'Anvers. (1473)

SUIS ACHETEUR ess. auto t. quantités, 15, rue d'Or. (1474)

LAMBIC de 2 ans pr la bout. à vendre pr cause de cessat. d'aff., 756, chauss. de Louvain, Sch. (1485)

CAMIONNAGE couvert, 12 fr. pr jour, 50, rue Léopold, Jette, tram Bourse-Jette). (1476)

MOTEUR A GAZ 3 1/2 HP. parf. état compl., 350 fr. S'adr. Drève Ste-Anne, 20, Laeken (derrière église Notre-Dame). (1477)

Imprimerie du « Progrès Libéral ».